

Le Balado du Centre des Compétences futures

Saison 4 : Mini-Épisode

L'expérience des étudiants neuroatypiques au postsecondaire

Dans ce mini-épisode du Balado du Centre des Compétences futures, Jeremy Strachan discute avec Jennifer Fane, Ph. D., associée de recherche principale au Conference Board du Canada, de sa récente étude sur la neurodiversité dans le milieu de l'éducation postsecondaire au Canada, qui a été réalisée en partenariat avec le Centre des Compétences futures. Ce balado porte sur les principales conclusions tirées du rapport *Pour des campus inclusifs : Politiques et pratiques neuroinclusives au postsecondaire*.

On y met en exergue les principaux défis auxquels font face les étudiants neuroatypiques, notamment le fait de passer inaperçu sur les campus, la complexité des processus liés aux mesures d'adaptation et la stigmatisation persistante. Mme Fane demande que l'on accorde une plus grande place à l'accessibilité dans les cadres en matière d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI), et propose diverses recommandations pratiques comme créer des centres consacrés à la neurodiversité et offrir une formation à la neurodiversité à l'échelle du campus.

Cet épisode donne également un aperçu de futurs travaux de recherche du Centre des Compétences futures sur les voies d'accès à l'emploi inclusives pour les personnes neuroatypiques.

Invitée

Jennifer Fane, Ph. D., associée de recherche principale, Le Conference Board du Canada

Animatrice

Jeremy Strachan, chercheur principal, Le Conference Board du Canada

Liens

Liens du Centre des Compétences futures et du Conference Board du Canada, tels que les pages Web et les articles recommandés, les pseudonymes de médias sociaux, etc.

Page d'accueil du Centre des Compétences futures :
<https://fsc-ccf.ca/>

Page Twitter du Centre des Compétences futures :
https://twitter.com/fsc_ccf_fr

Page d'accueil du Conference Board du Canada :
<https://www.conferenceboard.ca/>

Page Twitter du Conference Board du Canada :
<https://twitter.com/ConfBoardofCda>

Page Facebook du Conference Board du Canada :
<https://www.facebook.com/ConferenceBoardofCanada/>

Pour des campus plus inclusifs : Politiques et pratiques neuroinclusives au postsecondaire
[English](#) | [French](#)

Lever le voile sur l'invisible : L'expérience des étudiants neuroatypiques dans l'enseignement supérieur au Canada
[English](#) | [French](#)

Faire tomber les barrières : Améliorer l'expérience au travail des personnes neuroatypiques au Canada
[English](#) | [French](#)

Transcript

Jeremy Strachan :

Vous êtes à l'écoute du Balado du Centre des Compétences futures, où nous mettons en exergue les enjeux importants qui façonnent le paysage changeant du travail et de l'apprentissage au Canada. Je suis votre hôte, Jeremy Strachan, chercheur principal au Conference Board du Canada. Pour ce mini-épisode, nous accueillons Jennifer Fane, Ph. D., associée de recherche principale et ma collègue au Conference Board, qui nous parlera de ses récents travaux sur la neurodiversité et l'éducation postsecondaire au Canada, menés en partenariat avec le Centre des Compétences futures.

S'appuyant sur l'impact des recherches antérieures du Conference Board sur l'inclusion et le développement de la main-d'œuvre, dont vous trouverez des liens dans les notes de l'émission, Mme Fane explore la question de savoir comment les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens peuvent mieux soutenir les apprenants neuroatypiques (ou neurodivergents), y compris les personnes atteintes d'autisme, de TDAH ou de dyslexie, et d'autres minorités neurologiques. Cependant, des obstacles systémiques subsistent, notamment en ce qui a trait à la création de milieux d'apprentissage accessibles qui correspondent aux demandes de main-d'œuvre. Mme Fane nous communiquera [00:01:00] des informations cruciales sur ce que les établissements d'enseignement postsecondaire peuvent faire pour combler ces lacunes, tout en veillant à ce que les étudiants neuroatypiques bénéficient des outils et des possibilités dont ils ont besoin pour s'épanouir. À l'heure où le Canada s'efforce de s'attaquer aux pénuries de main-d'œuvre et de libérer le plein potentiel de sa main-d'œuvre, ce travail est plus opportun et essentiel que jamais.

Jennifer, c'est vraiment génial de vous parler. Tout d'abord, félicitations pour cette recherche. Je viens de terminer la lecture du nouveau rapport que vous avez publié et qui s'intitule *Pour des campus inclusifs : Politiques et pratiques neuroinclusives au postsecondaire*. Je suis ravi de vous accueillir aujourd'hui sur ce balado pour vous poser quelques questions sur ce travail important.

Jennifer Fane :

Merci, Jeremy. Je suis enchantée d'être avec vous.

Jeremy :

Bien, on y va. Pouvez-vous nous présenter le rapport? Quelles sont quelques-unes des principales conclusions qu'il contient?

Jennifer :

L'une des plus grandes constatations, c'est que la population étudiante neuroatypique passe pratiquement inaperçu dans le monde de l'éducation postsecondaire au Canada. Et ce que je veux dire par là, c'est que moins de la moitié des étudiants neuroatypiques divulguent à leur établissement qu'ils sont neurodivergents et qu'ils ont peut-être des besoins supplémentaires en matière de mesures d'adaptation ou d'apprentissage qui ne sont pas actuellement satisfaits ou pris en charge pour eux.

La raison qui fait que tant d'étudiants ne divulguent pas leur situation, que plus de la moitié de la population ne le fait pas, suscite une question qui interpelle et que beaucoup pourraient se poser en lisant ce rapport. Et cela comporte deux volets. Une autre conclusion clé de l'étude est que les processus liés aux mesures d'adaptation au niveau postsecondaire peuvent être assez difficiles à naviguer pour les étudiants, et qu'ils nécessitent également une documentation exhaustive qui n'est pas toujours facilement accessible pour les étudiants neuroatypiques.

Mais un autre défi, peut-être encore plus grand, c'est la stigmatisation à laquelle sont confrontés les étudiants neuroatypiques au postsecondaire. Les élèves neuroatypiques ont toujours été exclus de l'éducation postsecondaire en raison du manque de voies d'accès dans le système de la maternelle à la 12e année. Maintenant que l'éducation de la maternelle à la 12e année est devenue plus inclusive, nous voyons de plus en plus d'étudiants neuroatypiques se diriger vers le secteur de l'éducation postsecondaire, ce qui est fantastique.

Cependant, comme ce secteur a été créé et développé d'une manière pas nécessairement très inclusive, les apprenants qui apprennent différemment ou qui ont des besoins d'apprentissage différents peuvent être très stigmatisés et il peut se révéler très difficile pour eux d'obtenir les mesures d'adaptation ou le soutien dont ils ont besoin ou même, simplement, de la compréhension et de l'empathie par rapport à leur apprentissage, à leurs besoins d'apprentissage, à leurs besoins de communication et à leurs besoins sociaux, notamment au niveau postsecondaire. Et ces principales constatations nous ont vraiment permis d'explorer ce qui pourrait améliorer l'inclusion de manière significative des étudiants neuroatypiques dans l'éducation postsecondaire.

Jeremy :

Prenons un instant pour expliquer l'importance de l'ensemble de données sur les apprenants neuroatypiques que vous avez recueillies dans le cadre de cette étude. Je crois comprendre que c'est la première du genre, et j'espère que vous pourrez nous en dire plus à ce sujet.

Jennifer :

Oui, merci. Et c'est vraiment de là que vient la genèse de cette étude – nous ne savions vraiment pas à quoi ressemblait le profil de la population étudiante neuroatypique au Canada.

Des recherches ont été menées dans ce domaine dans le contexte canadien, mais les études avaient tendance à se fonder soit

sur un très petit échantillon, peut-être dans un seul établissement ou quelques collèges, soit sur un sous-ensemble de la population neuroatypique, par exemple uniquement les apprenants autistes ou les étudiants ayant des troubles d'apprentissage.

Donc, l'idée sous-jacente est que si nous voulons vraiment comprendre cette population, nous avons en fait besoin de données représentatives basées sur la population, et c'est ce que nous avons tenté de faire avec cette étude. Nous disposons maintenant d'un ensemble de données relatives à 400 étudiants neuroatypiques dans les collèges, les universités et les écoles polytechniques du Canada.

Et cela nous a permis en quelque sorte d'approfondir notre examen et de nous pencher sur certaines caractéristiques clés de la population. Donc, le fait d'avoir une meilleure compréhension de la population et de certains de ses besoins aide véritablement les établissements d'enseignement postsecondaire à réfléchir à la nature des mesures de soutien, à la manière de les fournir et à la communication de ces soutiens aux étudiants; cela permet d'imaginer à quoi ces mesures pourraient ressembler.

Cet ensemble de données nous a également permis de comprendre les niveaux de divulgation, les défis liés au processus de demande de mesures d'adaptation et les autres défis auxquels la population étudiante pourrait être confrontée en ce qui a trait à la stigmatisation ou aux obstacles.

Jeremy :

Merci de votre réponse. J'aimerais rebondir là-dessus, et parler peut-être de la question de l'accessibilité.

L'une des choses sur lesquelles vous vous interrogez dans le rapport est : où est la lettre « A » dans le cadre d'inclusion en matière d'EDI? Pouvez-vous nous parler de certains des défis auxquels les étudiants neuroatypiques sont confrontés dans leur parcours postsecondaire, surtout par rapport à l'accessibilité?

Jennifer :

À l'heure actuelle, les établissements d'enseignement postsecondaire, comme de nombreuses organisations, se concentrent vraiment sur l'EDI et tentent d'améliorer l'équité, la diversité et l'inclusion en leur sein. Mais l'accessibilité est souvent laissée de côté, alors que l'accessibilité d'une institution est essentielle à l'inclusion. Et ça vient en partie de la façon dont l'enseignement postsecondaire a été conçu, en ce sens que les services d'accessibilité sont fondés sur le modèle médical du handicap.

Ainsi, un étudiant arrive avec une documentation complète basée sur des évaluations, qui sont parfois assez difficiles d'accès pour les étudiants. Et ils n'ont droit à des mesures d'adaptation que s'ils atteignent le seuil du handicap. L'accessibilité est donc vraiment basée sur ce modèle médical, selon lequel « tel diagnostic exige tel niveau d'adaptation ».

Et ce système fonctionne plus ou moins; certes, il permet à beaucoup d'étudiants de bénéficier de mesures d'adaptation – pas seulement les étudiants neuroatypiques, mais aussi les étudiants handicapés et la population étudiante globalement. Mais, si on se place dans le cadre de la neurodiversité, où nous examinons la neurodiversité à partir d'un modèle social, en pensant que les différences sont bénéfiques pour l'existence humaine et que tous les neurotypes devraient être valides et soutenus, ce modèle médical du handicap et de l'accessibilité ne correspond pas tout à fait à une véritable réflexion sur l'inclusion au sens large.

L'une des principales conclusions de cette étude concerne la nécessité d'intégrer l'accessibilité dans les cadres d'EDI afin que l'accessibilité de l'éducation pour les étudiants neuroatypiques et pour le personnel aussi – d'ailleurs pour toutes les personnes neuroatypiques – devienne un objectif central, ce qui signifie qu'il y aurait des priorités, qu'il y aurait une mesure ou une évaluation des

prestations de l'établissement en matière d'accessibilité. Et il y aurait en outre des possibilités de consultation et de rétroaction de la part des étudiants et des membres du personnel qui sont neuroatypiques, afin de bien définir les aspects de l'accessibilité que l'établissement doit améliorer en priorité.

Jeremy :

Merci. Voilà qui m'amène à ma prochaine question. C'est d'ailleurs la dernière question que je vais vous poser au sujet du rapport. Elle concerne les recommandations que vous proposez pour répondre à certains besoins en matière d'inclusion et d'accessibilité. Vous en avez déjà mentionné quelques-unes, mais est-ce que vous pouvez nous faire part de quelques idées, de ce que vous avez constaté, de ce que vous recommandez aux établissements d'enseignement postsecondaire pour offrir de meilleures expériences d'apprentissage?

Jennifer :

L'une des principales conclusions à cet égard est qu'il est vraiment difficile pour les étudiants neuroatypiques de ne pas se perdre dans les méandres des processus de divulgation, de demande de mesures d'adaptation et de documentation, et de jongler avec tous ces processus en même temps que leur apprentissage, leurs cours, leurs devoirs, leurs examens.

Et dans le cas de nombreux étudiants, ainsi que de la majorité des étudiants de niveau postsecondaire, il s'agit de jeunes qui viennent de quitter l'école ou de jeunes adultes. C'est le segment de la population se situant entre 18 et 24 ans. Ce sont de jeunes adultes qui vivent peut-être seuls pour la première fois. Ils ont peut-être dépassé l'âge de recevoir des soins pédiatriques et ils sont obligés de composer avec d'importantes perturbations dans leur soutien en santé mentale ou leur soutien médical.

Il peut s'agir aussi de jeunes personnes qui sont obligées de vivre seules pour la première fois de leur vie et qui doivent assumer par elles-mêmes

une grande partie des tâches quotidiennes de la vie adulte, qui leur est encore quasi inconnue. Ajoutez à cela le fait que ces personnes ont probablement aussi des difficultés liées aux fonctions exécutives, donc l'organisation, la planification, l'attention et la motivation, et on demande en plus à cette population d'étudiants, c'est-à-dire à ceux qui éprouvent probablement le plus de difficultés, de faire le gros du travail pour bénéficier de mesures d'adaptation! Ce sont eux qui doivent remplir tous les formulaires, accéder au financement, parler à plusieurs intervenants au sein de l'université pour faire en sorte qu'on réponde à leurs besoins en matière d'adaptation. La charge pour les étudiants neuroatypiques est en fait beaucoup plus lourde que pour les étudiants neurotypiques, alors même que nous savons que c'est plus difficile pour cette population.

C'est donc vraiment crucial pour comprendre comment rendre l'enseignement postsecondaire plus inclusif. Il s'agit vraiment de déterminer quoi faire pour que les étudiants neuroatypiques aient moins de difficultés à cheminer. On pourrait par exemple créer un centre consacré à la neurodiversité. Certains établissements l'ont fait en regroupant des services tels que les services aux étudiants, la santé mentale et le bien-être, les services d'accessibilité, le bureau des droits des étudiants, les responsabilités des étudiants. Le regroupement de ce genre de services permet aux étudiants de cheminer et de gérer leurs affaires beaucoup plus aisément. On contribue également à déstigmatiser les services d'accessibilité lorsqu'on les place juste à côté des services du bien-être et des services pour les étudiants. Ils deviennent alors un service parmi d'autres dont les étudiants peuvent profiter.

Parmi les autres priorités pour résoudre ce problème, on peut citer la sensibilisation à la neurodiversité à l'échelle du campus, sous forme de formations adaptées aux différents groupes d'employés, dont les membres du corps professoral, puisqu'ils sont chargés de mettre en œuvre ou d'autoriser des mesures d'adaptation pour les étudiants dans les salles de classe et les salles d'examen.

Cela constitue un obstacle de taille pour un étudiant neuroatypique. Imaginez que vous ayez droit à une mesure d'adaptation pour votre apprentissage et que vous deviez l'expliquer à huit enseignants ou professeurs différents chaque année pendant quatre ou cinq ans; imaginez aussi que vous obteniez des réactions différentes et différents niveaux de soutien et, parfois, des réponses franchement inappropriées de la part d'enseignants à vos demandes de mesures d'adaptation.

Il est essentiel qu'on forme tous les groupes d'employés, y compris le personnel, et les préposés aux services de sécurité et de restauration. Tous ceux qui travaillent sur le campus et qui ont une interaction avec des étudiants neuroatypiques devraient en fait avoir une meilleure compréhension de la neurodiversité et savoir comment soutenir les étudiants neuroatypiques et répondre à leurs besoins d'une manière adaptée, que ce soit dans une salle de classe ou un dortoir, ou que ce soit en situation de crise, si c'est là qu'ils se trouvent et en fonction de ce qui s'y passe.

Jeremy :

Encore une fois, félicitations! Il s'agit d'un travail important. J'ai une dernière question pour vous : qu'est-ce qui se profile à l'horizon? Quelles sont les prochaines étapes de cette recherche?

Jennifer :

Merci, Jeremy. Je suis très heureuse d'annoncer que le Centre des Compétences futures poursuit son engagement pour faire progresser la recherche et les connaissances sur la neurodiversité dans ce domaine. La première incursion nous a amenés à nous pencher sur les milieux de travail neuroinclusifs, puis sur les établissements d'enseignement postsecondaire, ainsi qu'à réfléchir comme il se doit à la façon de promouvoir une inclusion significative pour les personnes neuroatypiques.

Je suis ravie d'annoncer qu'un nouveau projet de recherche sur la neurodiversité sera lancé en 2025, grâce au Centre des Compétences futures, dans le cadre duquel nous explorerons les voies d'accès à l'emploi inclusives pour les personnes neuroatypique.

Jeremy :

C'est formidable! Jennifer, merci beaucoup d'avoir été mon invitée aujourd'hui. Ce fut un plaisir de discuter avec vous de toutes ces recherches.

Jennifer :

Je vous en prie, Jeremy. Merci de m'avoir invitée.

Jeremy :

Ce rapport est en accès libre en français et en anglais. Il vous suffit de vous connecter ou de créer un compte.

Merci encore une fois d'avoir été des nôtres pour ce mini-épisode supplémentaire du Balado du Centre des Compétences futures. Merci à mon invitée, Jennifer Fane, associée de recherche principale au Conference Board du Canada. Vous pouvez écouter les quatre saisons du Balado du Centre des Compétences futures sur votre application de balado préférée. Suivez-nous, si ce n'est déjà fait, et ne manquez pas les balados de la prochaine saison.

Cet épisode a été produit, édité et animé par moi-même, Jeremy Strachan. La conception sonore a aussi été réalisée par votre humble serviteur. Merci de votre écoute!

Partenaires FSC

Financé par le programme
des Compétences futures du
gouvernement du Canada.

Canada



**Le Conference
Board du Canada**

Blueprint

Le Conference Board du Canada assume l'entière responsabilité des résultats et conclusions de cette recherche.